Un Enlèvement

Après avoir, pendant une semaine, consacré trois heures chaque jour à lire fiévreusement les aventures d' "Arsène Lupin, gentleman cambrioleur", les traductions de Conan Doyle et autres romanciers anglais, aussi mystérieux et aussi fantastiques, la toute blonde et toute rose et toute mignonne Hermance de Valfroy tomba en rêverie.

Elle rêvait blottie dans sa grande bergère Louis XVI !.... elle rêvait un peu triste d'avoir si tôt achevé sa lecture, un peu fâchée de ce que l'auteur n'eût pas prolongé davantage son récit, un peu troublée de tout ce qu'elle avait lu.... et aussi de ce que les ombres de la nuit se glissaient dans les plis des tentures et les recoins du boudoir !

Soudain, dans sa petite tête où mille pensées imprécises et falotes s'entrechoquaient en grelots de folie, la silhouette de Roger Barzac se précisa derrière celle d'Arsène Lupin !

Roger Barzac, beau cadet de Gascogne, aspirait à remplacer feu le vicomte de Valfroy.

Il était très amoureux et, quoique fier de sa personne, comme tout bon enfant de la Garonne, il eût épousseté le sol de son panache pour que la toute blonde et toute rose et toute mignonne Hermance pût y poser ses pieds.

Or, voilà que certaines originalités dans l'existence de Roger, l'inconnu de sa vie, antérieurement à son arrivée à Paris, quelques ressemblances avec les héros des romans frappaient brusquement l'esprit de la jeune femme !

Elle fut secouée d'un petit frisson de peur.... mais agréable comme un petit frisson de plaisir!

"Serait-il possible! murmura-t-elle. Tout proche de moi, dans mon intimité, un héros de roman! .... Non, je suis folle !.... Il fait si noir! L'obscurité m'impressionne!"

Elle tourna le bouton électrique et sonna sa femme de chambre, afin de sentir auprès d'elle.... de la vie véritable!

Trois jours après, ayant dévoré avec une inlassable ardeur le "Parfum de la Dame en noir, l'Aiguille creuse" et la "Dame blonde", Hermance de Valfroy s'ancrait dans cette conviction que les gentlemen cambrioleurs sont légion dans le monde, que Barzac en était un et qu'il menait une existence en partie double... pour le moins.

Son affection s'en effaroucha, mais la considération assez vague qu'elle accordait à Roger, mondain futile, s'éleva d'un cran en se posant sur Roger, audacieux aventurier.

Le lundi suivant, l'Athénée faisait salle comble, et toute d'élégance, pour la 175e du "Prince Sernine, empereur des flibustiers." Hermance y assistait, toute frémissante. Barzac vint la saluer dans sa loge.

Il fut touchant d'émotion admirative, mais il lui parut énigmatique et railleur en quelques aperçus sur les héros de la pièce à la mode. Il partit avant la fin de la représentation.

A la sortie du théâtre, sous une forte tombée de neige, Hermance se hâta vers son "électric" aux panneaux bleu de roi.

Bastien, le wattman, assoupi sur son volant, se réveilla au bruit de la portière; il vit sa maîtresse se pelotonner dans ses fourrures. La voiture fila, rapide et silencieuse.

Tout à coup, Hermance reconnut la façade du Théâtre-Français. Elle habitait rue La Boétie. Pourquoi ce crochet?

Ses regards se portèrent sur le wattman.... elle poussa un cri d'angoisse!

De la casquette du chauffeur, ce n'était pas la tignasse blonde de Bastien qui s'échappait, mais une chevelure frisée, d'un très beau noir, une chevelure identique à celle de Roger Barzac!

La toute rose petite Hermance devint toute pâle! Elle ressentit une brusque contraction au cœur et eut la douloureuse sensation qu'elle allait s'évanouir.

Au guichet du Louvre, l'électric ralentit, dans un embarras de voitures. Le changement de vitesse tira Hermance de sa torpeur. Elle eut un geste pour baisser la glace, jeter au dehors un appel au secours.

Hélas! déjà l'auto s'élançait, brûlait le Carrousel, sautait la Seine, s'engouffrait en trombe dans la rue des Saints-Pères..... Plus de doute, c'était l'enlèvement brutal!.... Plus d'espoir! dans cette course folle, personne n'entendrait ses cris!

Hermance serra très fort les poings et contracta les sourcils pour rassembler toute son énergie et regarder la situation bien en face, en petite femme vaillante.

Où Barzac la conduisait-il?.... Dans quelle retraite mystérieuse de Paris ou des environs?.... Comment lui échapper!

Ah! ce Roger! avec quelle subtilité elle l'avait démasqué, devinant sous le Barzac mondain le disciple d'Arsène Lupin!.. Mais, par contre, quelle imprudence de ne pas l'avoir éloigné d'elle aussitôt!

Vains regrets! A cette heure, il était trop tard!.... Le danger l'encerclait imminent, inéluctable!

Et pourtant, se pourrait-il que Roger demeurât sourd à ses supplications?.... Toujours si doux, si respectueusement tendre, deviendrait-il subitement le vainqueur brutal qui s'impose?

Mais non, non!.... Il ne résisterait pas à ses larmes.... car enfin, elle était sûre de son amour... et ce rapt même en fournissait une preuve éclatante. C'est par amour pour elle que Barzac accomplissait cet acte audacieux, digne d'un paladin du moyen âge .... à ceci près que la chaise à porteurs ou la haquenée se transformait en une puissante 24 H. P.

Mais si la passion parlait en lui plus haut que sa conscience!.... Ah! quelle affolante aventure! De ces romans qui la séduisaient tant, elle vivait un terrifiant chapitre!.... Que trouverait-elle en tournant la page?

Dans cet instant fatidique, mille petits faits de son existence antérieure lui revenaient à la mémoire avec une étonnante netteté.

Elle se souvint d'une grande terreur ressentie à quinze ans, lors de sa première saison balnéaire à Trouville. On voulait lui apprendre à plonger, et elle n'osait s'y décider, encore que la fraîcheur de la mer l'attirât, si vive était sa crainte de cette eau profonde et mystérieuse. Et voilà que, derrière elle, sur la planche étroite, le baigneur s'avançait; c'était la poussée inévitable!.... Alors, elle fermait les yeux et sautait, le cœur battant de cette chute dans l'inconnu!

La fuite vertigineuse de l'automobile dans la nuit la précipitait vers le danger comme la poussée de son professeur de natation vers la mer.... Et devant elle, Barzac tenait le volant d'une main puissante, guide du destin inexorable!

Ah! le gouffre noir, béant, menaçant!

Brusquement, l'électric s'arrêta. Quelques appels detrompe; la haute porte cochère d'un somptueux hôtel s'ouvrit largement....

A la stupéfaction du valet de pied qui l'aida à quitter la voiture, à l'exclamation dont le wattman.... qui n'était pas Barzac, salua sa sortie, Hermance comprit tout: son erreur à la sortie du théâtre, sa montée rapide sous la neige dans une automobile presque semblable à la sienne, et la confusion du chauffeur, mal éveillé, qui l'avait prise pour sa maîtresse.

Quelques instants plus tard, dans un taxi-auto, Hermance regagnait la rue La Boétie.

Elle éprouvait une sensation de grand calme, avec, au cœur, une petite pointe d'amertume, pour ce que la banalité de la vie est si différente des imaginations du roman!

CUISINE

Rognon de bœuf sauté au beurre

Couper le rognon en morceaux, le faire sauter vivement dans une poêle avec du beurre, saupoudrer de persil haché, échalotes hachées cuites au beurre blanc pendant une demi heure, sel et poivre, et, au moment de servir, ajouter du jus de citron ou une cuillerée de vinaigre.

Oseille au maigre

Mettre l'oseille, blanchie comme ci-dessus, dans une casserole avec un morceau de beurre fin, un demi verre de crème ou, à défaut de crème, du lait, laisser sur le feu quelques minutes et servir après avoir fait une liaison aux œufs.

On peut garnir la purée d'oseille avec des œufs durs ou des œufs pochés.

Liqueur d'orange

Eau..............	1½ litre
Alcool à 85°.......	1½ litre
Sucre............	750 grammes
Oranges..........	2
Vanille...........	1 gousse

Faire fondre le sucre dans l'eau à chaud. Laisser refroidir. Ajouter l'alcool. Mélanger le tout. D'autre part, mettre dans un bocal les deux oranges, après les avoir essuyées, et la gousse de vanille coupée en plusieurs morceaux. Y verser le liquide, boucher soigneusement et laisser macérer deux mois. Décanter, filtrer et mettre en bouteilles.

Du lait végétal.

La hausse sur toutes les denrées d'alimentation va avoir des conséquences curieuses. Tentés par de gros bénéfices à réaliser, les agriculteurs et les industriels cherchent à créer des produits artificiels. Nous connaissions le beurre végétal, nous allons avoir le lait végétal. On en consomme déjà en Chine. Il s'obtient en faisant tremper dans de l'eau chaude des graines de soja, qu'on écrase ensuite dans une meule. On a ainsi un liquide blanc homogène très semblable comme composition au lait animal et dont on peut faire des fromages. Comme le soja pousse sous une température semblable à celle de ce pays, on va planter du soja en France et bâtir des moulins à lait.

LE MOT DU COFFRE-FORT DE Mathew Brown

L'histoire date de huit jours et vient d'Amérique; par conséquent, elle doit être arrivée.

Tout New York a connu l'excessivement honorable Mathew Brown, mort dans cette ville il y a juste cinq ans aujourd'hui, et dont le testament fit si grand bruit à cette époque.

Son illustration, on le sait, était double; ce remarquable "old man" était millionnaire et psychologue. Du million qu'il avait, que vous dirai-je sinon que chez lui cette banalité était bien acquise. Il l'avait héritée de son père. Beaucoup plus original se présentait le psychologue. Quelques personnes ont lu, certes, et toutes les autres ont acquis cet admirable "in-quarto" intitulé: "Du rôle de l'âme dans la vie", qui fut tiré à six cent mille exemplaires. Lorsque je lui rendis visite, en 1882, Mathew Brown m'en offrit un exemplaire, orné d'un gribouillis dédicatoire, qui est la fleur de ma bibliothèque. "Je vous connais, me dit-il, vous ne couperez même pas les feuilles de cet exemplaire et vous aurez tort." Puis il ajouta, assez énigmatique: "Vous saurez pourquoi après ma mort."

Je l'ai su il y a cinq ans en effet, lorsque, cette mort survenue, les journaux de New-York publièrent le testament extraordinaire de cet homme, beaucoup plus gai que son ouvrage ne donnait à le croire. Il est certain que je ne fus pas le seul à douter du testament. En Amérique même, il fut tenu pour un canard. Mon ami Mark Twain m'écrivit de ne point en entretenir le public français: "Ce serait friser le ridicule au petit fer", me disait-il dans sa lettre. Eh bien, je dois peut-être à son scepticisme de n'avoir pas le million de Mathew Brown.

Le million de Mathew Brown était enfermé dans un coffre-fort à secret. Notez bien ce point: à secret. La serrure dont il était clos était l'un de ces chefs-d'œuvre d'art métallurgique qui immortalisent le nom de Fichet et qui, déjà beaux par eux-mêmes, le sont encore davantage par un système de cryptographie emprunté aux "Mille et une Nuits." De même que la caverne d'Ali-Baba livrait son accès, et partant ses trésors, sur le mot de "Sésame," de même la porte du coffre fort de Mathew Brown s'ouvrirait à l'homme qui, en manœuvrant les cinq anneaux alphabétiques de la serrure, tomberait sur le cryptogramme d'où dépendait son ouverture. Il n'avait ensuite qu'à mettre le million dans sa poche. Il en était le maître, selon le testament.

Quel pouvait être ce cryptogramme, et comment le découvrir? toute la question était là. Du reste, le testateur expliquait comme suit ses suprêmes volontés:

"Je n'ai jamais cherché à mystifier personne, mais je suis logique et je crois à la psychologie. Psychologue moi-même et auteur d'un fort travail, qui m'a coûté beaucoup d'argent à éditer, sur cette science des sciences, j'ai fini par en trouver le mot. "Ce mot est la clef de la vie." Qu'il soit celui de mon coffre fort."

Ainsi se vérifie la prédiction énigmatique que le "old man" me fit à New-York, dès 1882, en m'offrant un exemplaire de son livre. Je n'ai pas lu: "Du rôle de l'âme dans la vie, je ne l'ai même pas coupé, et j'ai eu tort. Le million était là. A présent, il est trop tard. Le cryptogramme vient d'être trouvé par un autre.

Je sors du télégraphe où j'ai câblé à Mark Twain pour savoir si l'heureux héritier de Mathew Brown est un psychologue. J'aurai sa réponse tout à l'heure.... En attendant, rêvons.

Oui, ce ne peut être qu'un psychologue. Seul, un physiologue est capable de trouver le cryptogramme par induction, déduction et analyse. Je le vois d'ici procéder. D'abord, il aura lu, vraiment lu, "Du rôle de l'âme dans la vie", de la première à la six centième page, index compris, mais lu comme lit un psychologue, la loupe au poing et empilant les notules.... Puis, il aura reconstitué la psychologie de l'auteur, qui est le testateur, et à force de le placer dans ses milieux divers, il l'aura restauré dans le bon milieu, le milieu du cryptogramme et il aura eu ainsi son état d'âme au moment où il choisissait le mot de la serrure. Par exemple, s'il faisait très beau, ce jour là, à New-York, si le printemps y sévissait et si Mathew Brown avait rencontré une jolie femme, tout indiquait que les cinq anneaux alphabétiques avaient, comme d'eux-mêmes, formé le mot "amour". Le psychologue avait donc pointé à coup sûr sur la serrure, et il avait le million.

Il est vrai que si un autre psychologue amené, par analogie suivie de synthèse, à placer le testateur dans un autre de ses milieux, et par exemple dans l'atmosphère un peu aigre qu'il dut respirer lorsqu'il lui fallut solder la facture des six cent mille exemplaires de "Du rôle de l'âme dans la vie," était parvenu à restituer cet état d'âme, et s'il avait demandé à cette ambiance le secret du cryptogramme, il se pouvait aussi que le mot en cinq lettres fût: "Quibus," et que ce deuxième psychologue eut trouvé juste. N'importe, la psychologie y triomphait encore, et le million allait à qui il devait aller d'après les intentions vagues mais formelles du testateur.

La réponse de Twain n'arrive pas. Rêvons encore.

Mais, d'abord, cette psychologie est-elle vraiment et tant que ça la science des sciences? Donne-t-elle bien "a clef de la vie," qui est ici celle du coffre-fort de Mathew Brown et du million? Ce testament, que toute l'Amérique et Mark Twain lui même ont tenu pour une blague et qui, chose étrange, n'en est pas une, ce testament, dis-je, olographé par un croyant, un maître, un savant austère, pratique, américain, ne nous ménage-t-il pas quelque leçon sarcastique de pince-sans-rire? Lors que le mot du cryptogramme sera connu, ce mot sera-t-il le dernier mot des choses et des hommes, le mot de la psychologie enfin, après lequel il n'y a plus rien à dire?

Il y a le mot: "Décès", qui remplit dûment les conditions du problème. Si j'étais à New-York, je l'essaierais sur la serrure, car, psychologiquement, quand Mathew Brown l'y forma, il était dans un état d'âme testamentaire dont l'ambiance tout à fait décédatoire se reconstitue d'ici à travers les mers. Est-ce Décès, est-ce Quibus, est-ce Amour, le cryptogramme psychologique?....

Je reçois la réponse de Mark Twain:

"My dear, le mot a été trouvé par un de tes compatriotes, un serrurier français, très mal embouché et de l'école philologique de Cambronne."

X.

La chanson des cloches

C'est ces jours-ci que, restauré enfin, le carillon de Saint-Germain-l'Auxerrois a repris ses chansons. Il se compose de trente-huit cloches donnant trois octaves chromatiques. Son poids total est de 10 000 kilos. La cloche d'"ut" pèse, à elle seule, 2 000 kilos. Chaque note possède quatre marteaux actionnés par un rouage indépendant, ce qui donne 152 marteaux. Le jeu est produit automatiquement ou à la main. L'horloge de la tour le déclenche le matin à onze heures, et le soir à quatre heures. Les airs obtenus par l'enroulement des "picots" donnaient, auparavant, la "Marche de Turenne", de Lulli; "le Tambourin", de Rameau, et une "Vieille Chanson française", d'auteur inconnu. Désormais on peut changer les airs à volonté en déplaçant ou en remplaçant les "picots". Le jeu à la main s'exécute à l'aide d'un clavier rappelant celui du piano, mais demandant une vigueur considérable, car il faut presser trente huit touches permettant de répéter la même note cinq fois par seconde. Le carillon de Saint Germain fut achevé en 1878: la construction dura quinze ans, et il y a près de vingt ans qu'il est muet. Espérons que, malgré sa remise à neuf, il égayera encore sans arrêt de ses joyeux refrains.

Incroyable naïveté.

Ce n'est pas seulement en France que les chevaliers d'industrie trouvent des gens simples qui, alléchés par des réclames ronflantes, leur confient leurs capitaux à fonds perdus, écrit un chroniqueur parisien. Tous les pays du monde possèdent leurs gogos, et ils sont encore plus naïfs que les Français. Témoin ce fait extraordinaire et incroyable qui vient de se passer à New-York. Deux escrocs avaient annoncé dans tous les journaux qu'ils étaient inventeurs d'un système mirifique qui leur permettait d'"emmagasiner" la force électrique des rayons du soleil. Et ils ont trouvé des capitalistes qui leur procurèrent les fonds nécessaires pour fonder une société; deux millions cinq cent mille francs! Les deux escrocs ont donc loué les toits de plusieurs maisons, tant à New-York que dans d'autres villes des Etats-Unis, et, après avoir installé d'immenses miroirs au moyen desquels ils attiraient la force électrique du soleil, ils la vendaient dans des bouteilles, et le public affluait pour en acheter. Cette force pouvait servir à mille et un usages domestiques: chauffage, éclairage, force motrice, etc.... Il y eut ainsi des milliers de dupes, et ce n'est qu'après plusieurs mois que la police crut devoir intervenir et arrêter les deux escrocs, qui sont maintenant sous les verrous. Leur procès s'annonce extrêmement curieux.

Mon Théâtre

(MONOLOGUE)

(Après avoir longuement inspecté la salle en tous sens.)"

—Cette salle n'est pas gaie.... elle est triste.... pas comme la mienne.... vous verrez mon théâtre! parce que, moi aussi, je vais avoir mon théâtre.... Tiens donc! chaque artiste a le sien, maintenant.... pas de raison pour que.... Ah! j'en aurai un succès à l'inauguration.... c'est encore mieux que le modern style, c'est un style.... stylographe, non... enfin, c'est le mien, quoi! c'est mon style.

Oh! je n'ai d'ailleurs aucun mérite.... J'ai beaucoup voyagé, beaucoup vu et, naturellement, beaucoup retenu.... et il ne faut pas croire, cependant, que je n'ai fait que copier, non, je ne suis pas un plagiaire, moi! je me suis inspiré, voilà tout.... j'ai choisi, sélecté, comme nous disons à l'étranger....j'ai adopté ceci, rejeté cela, et je crois que ça y est, maintenant.... C'est un théâtre dont on parlera.... en tout cas, moi, j'en parle.... j'en parle beaucoup .... Ce sera avant tout un théâtre gai, le seul théâtre vraiment gai.... oui, je crois que c'est un théâtre qui fera sensation. Non! ce que mes confrères vont faire un nez, le soir de la première ... j'en ris d'avance!

Voulez vous que je vous donne un léger aperçu des perfectionnements que j'ai apportés dans mon théâtre? Par exemple.... oui, je sais, ce ne sont évidemment que des détails... mais les petits détails contribuent à un ensemble....

Ainsi, à Paris, le public se plaint avec raison de la cherté du spectacle. On ne me fera pas ce reproche: chez moi, le prix des places en location sera le même que le soir au bureau— parce que j'ai mis les places du bureau au prix de la location.

D'abord, chez moi, il n'y aura pas d'ouvreuses.... enfin, les ouvreuses.... il y aura des fermeuses, parce qu'elles seront affermées au vestiaire. Elles débarrasseront le spectateur de ses vêtements et lui remettront deux sous .... oh! évidemment, ce n'est pas pour les deux sous, mais le spectateur trouvera ça drôle, il rira et il entrera bien disposé. C'est une petite dépense pour moi, mais je m'y retrouverai. Tout économie.

C'est comme le rideau.... au moins, j'aurai un rideau gai, ce ne sera pas l'éternelle et insupportable fausse draperie qu'on aura sous les yeux pendant les entr'actes qui chez moi, seront très courts. J'ai trouvé un sujet amusant.... J'ai fait peindre au milieu une tête de Méduse.... comme ça, on rira tout de suite en le voyant, parce qu'on pensera aussitôt au rideau de la Méduse.... (C'est un calembour.... il est drôle.... en tout cas, il est fin.)

Je veux un théâtre gai, un théâtre très gai.... du reste c'est bien simple, j'ai pris la contre-partie des idées de ma consœur Sarah Bernhardt.

Ainsi, notre cher Aiglon — pardon madame Héglon, — a fait laver son théâtre entièrement — la veille de l'inauguration, au bejoin... Moi, je fais mieux; tous les matins, on lavera le mien à une odeur différente.... le lundi au musc, mardi à la vanille, etc, etc., on louera pour le jour de son parfum favori.

Ainsi, chez Hamlet, dans son théâtre, le plancher de la scène est plat... il a supprimé la pente .... il trouve la pente fatale.... il prétend que dans la vie les parquets ne vont pas en pente, qu'il est ridicule qu'un personnage du troisième plan soit plus grand qu'un du premier.... Moi, je ne suis pas de son avis, je mets ma scène en pente.... une pente très accusée.... mais pas dans le même sens.... Au lieu de la faire aller comme toutes les scènes, comme ceci (Geste.), elle ira comme ça. (Geste.) Au lieu de descendre, elle montera, c'est la même chose, sauf que c'est le contraire .... ce qui fait que les artistes auront l'air de monter un escalier pour venir à l'avant-scène.... ils s'arrêteront devant la rampe.... ils ne pourront pas aller plus loin, ils ne lâcheront pas la rampe.... J'ai même une idée qui n'est pas mauvaise: dès que les acteurs paraîtront dans le fond de la scène, ils seront tout petits, tout petits, ce seront des enfants.... les doublures.... ils auront les mêmes costumes, les doublures aussi, naturellement.... et à mesure qu'ils avanceront, ils grandiront; une fois devant la rampe, ce seront les artistes eux-mêmes que le public verra. J'obtiendrai ce changement rapide par un ingénieux jeu de glaces invisibles.... Je ferai ça l'été surtout.... parce que les glaces, ça rafraîchit.... l'hiver, ça pourrait jeter un froid.

Et puisque nous parlons du parquet, parlons-en.

Sarah a fait cirer sa scène. Eh bien, après? c'est tout? Moi, je trouve que ça ne suffit pas; la mienne sera cirée, aussi, seulement, pour que les artistes ne glissent pas, ce qui pourrait faire tomber la pièce.... ils auront tous des brosses sous les semelles de leurs souliers.... de cette façon, pas besoin de frotteur. Tout économie.

Autre chose: Sarah croit très malin d'avoir supprimé le souffleur du milieu de la scène.... il n'y a plus de souffleur au milieu de la scène il est à droite.... Eh! bien et si l'artiste qui est à gauche perd la boule? Jamais le souffleur n'aura assez de souffle pour lui envoyer le mot, ou alors il enrhumera les acteurs qui sont devant lui .... et l'émotion des artistes, le trac.... tout mon premier rang d'orchestre sera occupé par des souffleurs, comme ça, rien à craindre.

Je veux avant tout un théâtre gai.

Ainsi, pendant le spectacle, quand l'intérêt de la pièce faiblira.... j'aurai des employés disséminés à droite, à gauche, qui chatouilleront les spectateurs de leur entourage avec des pailles.... des pailles que je revendrai ensuite au cafetier du théâtre pour ses chalumeaux. Tout économie.

C'est comme mon foyer du public.... vert pomme.... il sera très joliment décoré.... Il n'y aura que mes portraits.... et ceux de ma famille, mais surtout les miens.... j'ai l'habitude de me faire photographier tous les premiers de l'an.. Ainsi, on me verra à sept ans, avec une petite trompette sur la tête et ma casquette .... non, c'est la casquette qui est sur ma tête, la trompette, je la tiens comme ça.... puis, le jour de ma première communion, avec le brassard, le cierge.... très ressemblant, le cierge... et à ma sortie du Conservatoire, avec mon premier prix.... en habit; dans la main droite, j'ai mon diplôme et dans la main gauche, un masque .... un masque de comédie: c'est la tête de mon professeur.

Un autre tableau me représente en chasseur à pied, quand j'ai fait mes vingt-huit jours à Reims; puis, dans le costume de Scapin, lorsque j'ai créé les "Fourberies de Scapin," à Juvisy, dans une matinée de bienfaisance.... Mais je ne veux pas tout vous déflorer, vous n'aurez plus de surprises.

Seulement, cette fois avoir enfoncé Sarah, c'est avec mon clou! Ah! je crois avoir trouvé un clou .... Voulez-vous voir mon clou? Voulez-vous que je vous dévoile mon clou?

Sarah a fait aménager, à côté du foyer du public, une chambre de repos, avec canapé, ventilateur, pharmacie, etc., etc., pour y transporter les spectateurs sensibles chez lesquels les émotions violentes du drame amèneraient une syncope inquiétante... Ça, c'est très bien .... c'est très bien pour un théâtre de drame; mais chez moi, ça ne ferait pas l'affaire, c'est un théâtre gai.... J'ai fait installer, également à côté du foyer du public, une petite salle très gaie, très claire, avec des fleurs, à laquelle sera attaché — pas avec une corde, bien entendu — un dentiste pour les gens qui, à force de rire, se décrocheraient la mâchoire.... et encore, un petit détail, mais les petits détails.... non, je vous l'ai déjà dit.... le parquet de ma salle sera à claire-voie et en pente.. pour les personnes qui, à force de rire.... vous comprenez.... du reste; sous chaque fauteuil, il y aura une petite éponge, au bout d'un fil, pour qu'on ne l'emporte pas, comme souvenir.... Mais je n'en finirais pas s'il me fallait vous dire toutes mes trouvailles. (Consultant sa montre). Sapristi! cinq heures! je m'en vais.... J'ai rendez-vous avec mon principal actionnaire....Nous devons aller visiter des terrains.... parce que nous ne savons pas encore où nous allons faire construire mon théâtre.

Mille Regrets.

Lorsque Jacinthe, le secrétaire général du théâtre "Machin" perdit sa douce épouse, il en ressentit le plus violent chagrin....

Bien qu'il l'eût rendue parfaitement malheureuse, trompée, négligée et battue, Dieu sait comme, il éprouvait, maintenant, pour la chère disparue, une de ces passions si belle et si ardente, que ce petit être charmant, qu'il avait tant bafoué, se transformait soudain en une nature d'élite, une créature superbe ornée de toutes les grâces, de toutes les qualités et de tous les talents!

Il fallait l'entendre narrer, la larme à l'œil, le moment exquis de leurs douces fiançailles...... Lui, n'était alors qu'un modeste comédien.... Elle, une simple ingénue....ils interprétaient tous deux la pièce en vogue aux Grandes-Folies-Nouvelles...... et, un soir de printemps, s'étaient dit leur amour....

Depuis, c'était vrai, il avait fait son chemin: il était devenu le grand, l'illustre Jacinthe, avait écrit des pièces, gagné quelque argent et s'était chargé du poste délicat de secrétaire général du théâtre "Machin" que dirige le petit Chose.

Ah! Il en refusait des places aux quémandeurs! Il en maltraitait de ces sales journalistes! Il en voyait de ces cartes de visites, demandant deux places ou implorant une loge, qu'il balafrait d'une ligne! "Impossible. Mille regrets!" Et il riait en pensant à la mine déçue de tous ces mécontents qui comptaient sur sa générosité pour passer la soirée à l'œil!

Oui, Jacinthe riait d'un gros rire satisfait....

Puis, tout à coup, il se ressouvenait de la pauvre défunte.... et s'abîmait dans sa profonde douleur....

Il eut pourtant la force de faire un brin de toilette, de soigner sa chevelure, et de descendre chez la fleuriste d'en face commander quelques fleurs, qu'il porterait sur la tombe de sa regrettée compagne.... Il fallait le voir, larmoyant à l'excès, écoutant à peine les offres de service du marchand empressé.

—Voyons, nous disons: une couronne en pensées?

—En pensées.

—Et comme inscription: "A ma femme bien-aimée" ou "Regrets éternels!"

Alors, distrait, il sanglota: "Non, mettez: "Mille Regrets!"

JELMA.

Le Niagara en tonneau

Tout dernièrement un Américain, M. Bobby Leach, tenta de franchir la chute du Niagara dans un tonneau. Il n'est pas le premier. Tous avant lui sont morts. On a retrouvé les débris des tonneaux à six kilomètres de là.

Aussi Bobby Leach avait-il pris ses précautions. Il fit faire son baril sur mesure et selon ses plans: deux mètres de long sur quatre-vingts centimètres de large. Il le fit renforcer partout avec des feuilles d'acier. Puis il l'enveloppa d'une cuirasse protectrice de bois épais. Et il s'inséra dans cette petite arche pour affronter ce morceau de déluge.

Au jour fixé, à 2 h. 50 exactement, le tonneau fut mis à flot très loin, avant la cascade, et remorqué par un canot automobile. A l'endroit où l'appel de la cascade rend le courant si violent que toute navigation est impossible, l'amarre fut coupée et le tonneau continua sa route, abandonné à ses propres moyens, qui étaient précaires et faits surtout d'inertie. Les rives étaient noires de monde. Le voyage commença mal. Le tonneau donna sur un récif, et tout l'avant de la cuirasse en bois vola en éclats. Le bon baril, poursuivant sa carrière, arriva à 3 h. 12 au bord de la marche gigantesque d'où le fleuve s'élance. Et il s'élança aussi. Quelques secondes après, le baril reparut cinquante mètres plus bas et cent mètres plus loin. Toute la cuirasse de bois avait disparu. Le tonneau vint échouer à deux mètres du bord, immobilisé par un récif. Des gens entrèrent dans l'eau, saisirent la corde et tirèrent à sec cet étrange sous-marin. Il ne faisait aucun doute que le malheureux devait être mort. Quelqu'un frappa trois coups sur la douve. Et l'on écouta dans un silence anxieux. De l'intérieur, trois coups nettement frappés répondirent: "Vivant"! et la foule se rua, tandis qu'on défonçait l'engin. Leach en sortit souriant et un peu ahuri. Il fut porté sur une civière jusqu'à une maison voisine. Le docteur Wilson l'examina. Le patient avait les pieds et les genoux en sang; mais aucune lésion grave. La tête avait été parfaitement protégée par les coussins. Leach souffrit surtout du manque d'air. On lui fit respirer de l'oxygène.

Sa première parole fut:

—Faites savoir à ma femme que je vais bien

Les paris engagés sur cette affaire étaient considérables. Leach gagne une petite fortune; il ne l'a pas volée.

Une ville en wagons.

La petite ville de Dragon, aux Etats Unis, faisait, jusqu'à ces derniers temps, partie de l'Etat du Colorado. Pour un grand nombre de raisons, il a été décidé qu'elle serait incorporée à l'Etat voisin de l'Utah, et on a donné un délai extrêmement court à ses habitants pour que ce changement soit réalisé. Le moyen le plus rapide était de transporter la petite ville de Dragon au nouvel emplacement qui lui est désigné et qui est éloigné d'une quinzaine de kilomètres de celui qu'elle occupe actuellement. Ce transport a été estimé réalisable par les ingénieurs de la Compagnie des chemins de fer de l'Utah. Donc, à heure fixe, toute la cité de Dragon, avec ses maisonnettes, ses meubles, ses ateliers, ses boutiques, sera placée sur des wagons plate-forme et conduite ainsi, par la voie ferrée, là où elle doit continuer son existence paisible. Son déplacement ne demandera que quelques jours. Il convient de dire que la petite localité ne compte que six cents habitants.

La chasse du lion.. à courre

M. Paul Rainey, un richissime Américain, a réussi à former dans l'Afrique Orientale une meute de 40 chiens dressés à la chasse au lion. Grâce à cet équipage peu ordinaire, M. Rainey a réalisé d'admirables chasses. Il est accompagné d'un photographe qui est chargé de cinématographier les "hallalis" les plus curieux. Dans l'un de ses films qui vient d'arriver de New York on voit un lion charger le cinéma et tomber foudroyé par une balle explosive à moins d'un mètre de l'appareil.